

Dossier de presse

Du 15 septembre 2021

Marina Abramović & Ulay

au 2 janvier 2022

La collection :

performances 1976-1988

macLYON



Marina Abramović et Ulay, *Nightsea Crossing*,  
*Sitting* au Musée d'art contemporain de Lyon les 9 et 10 octobre 1986  
Collection macLYON  
Photo Blaise Adilon  
© Adagp, Paris 2021

Musée d'art contemporain  
Cité internationale  
81 quai Charles de Gaulle  
69006 LYON – France

T +33 (0)4 72 69 17 17  
F +33 (0)4 72 69 17 00  
info@mac-lyon.com  
www.mac-lyon.com

Contacts presse locale :  
Muriel Jaby / Élise Vion-Delphin  
T +33 (0)4 72 69 17 05 / 25  
communication@mac-lyon.com

Images 300 dpi disponibles  
sur demande

Agnès Renoult Communication  
T +33 (0)1 87 44 25 25

Contact presse nationale :  
Donatienne de Varine  
donatienne@agnesrenoult.com

Contact presse internationale :  
Lisa Thiel  
lisa@agnesrenoult.com

RADIO  
**nova**  
LYON 89.8FM

le Bonbon

VILLE DE  
**LYON**

<b>DP</b>	<b>macLYON</b>
<b>Le mot du musée</b>	<b>3</b>
<b>Les artistes</b>	<b>4</b>
<b>Sélection d'œuvres présentées</b>	<b>5-8</b>
<b>Simultanément au macLYON</b>	<b>9</b>
<b>Le macLYON</b>	<b>10</b>
<b>Infos pratiques</b>	<b>11</b>

**En 1986, le Musée d'art contemporain de Lyon invite les pionniers de la performance que sont Marina Abramović et Frank Uwe Laysiepen, dit Ulay. C'est l'opportunité pour les deux artistes de montrer et achever le cycle de performances par lequel ils se font particulièrement remarquer et connaissent une reconnaissance internationale : *Nightsea Crossing*.**

**L'œuvre dont la forme est alors finalisée par les artistes est acquise par le musée : des photographies et des objets fixent la mémoire des différents moments, parfois extrêmes, ainsi réunis et constituent un ensemble exceptionnel qui touche à des fondamentaux qu'aujourd'hui on dirait anthropologiques : le couple, les questions de genre, la conscience de la corporéité et les épreuves du corps, la gestion mentale de la douleur et l'endurance, la mise en danger, les liens avec l'environnement et les autres cultures, voire la critique sociale et politique.**

**Outre *Nightsea Crossing*, 1981-1986, *The Lovers: The Great Wall Walk*, 1988, la pièce qui consacra leur séparation, et quelques performances marquantes du couple au début de sa collaboration seront exposées.**

En 1986, le Musée d'art contemporain de Lyon invite les pionniers de la performance que sont Marina Abramović et Frank Uwe Laysiepen, dit Ulay. La première, née en Yougoslavie, et le second, né en Allemagne, se sont rencontrés en 1975 à Amsterdam et mènent dès 1976 une vie commune en même temps qu'une œuvre radicale conçue dans la fusion de leurs pratiques artistiques personnelles.

C'est l'opportunité pour les deux artistes de montrer et achever le cycle de performances par lequel ils se font particulièrement remarquer et connaissent une reconnaissance internationale : *Nightsea Crossing*. Il s'agit de 22 performances, certaines durant plusieurs jours, réalisées un peu partout sur la planète (Sydney, Ushimado, Chicago ou Kassel) au cours desquelles ils restent assis face à face en présence du public, immobiles et imperturbablement silencieux, dans une posture méditative d'attention extrême. L'œuvre dont la forme est alors finalisée par les artistes est acquise par le musée : des photographies et des objets fixent la mémoire des différents moments ainsi réunis.

Quelques années plus tard, en 1995, alors que le couple s'est séparé et que leur collaboration artistique s'est dissoute, ils décident de reprendre les enregistrements qui ont été effectués lors de leurs différentes performances communes pour en condenser la matière essentielle. En 1999, le Musée d'art contemporain de Lyon et le Van Abbemuseum d'Eindhoven coproduisent ce travail et acquièrent l'ensemble des « vidéo-performances » qui en résultent. Le macLYON possède ainsi toute l'œuvre commune des artistes dont une sélection a été choisie pour la présente exposition.

Outre *Nightsea Crossing*, 1981-1986, *The Lovers: The Great Wall Walk*, 1988, la pièce qui consacra leur séparation, et quelques performances marquantes du couple au début de sa collaboration seront exposées. Puisant aux sources des préoccupations individuelles et communes aux deux artistes, les œuvres de Marina Abramović et Ulay mettent en œuvre les limites physiques de leur corps, celles de leur relation, les limites et les capacités mentales, ainsi que les codes sociaux ou culturels qui les affectent ou les conforment dans des stéréotypes de genre, de sexe, de normalité.

*Imponderabilia*, 1977 contraint le visiteur de l'exposition à l'occasion de laquelle se déroule la performance à opter pour la personne à laquelle il fera face pour passer : Ulay ou Marina, homme ou femme, nus de part et d'autre de la porte. Dans *Breathing in/Breathing out*, 1977, les deux performers, dans un baiser indéfectible, respirent l'air qu'expire l'autre jusqu'à l'asphyxie potentielle ; tandis que dans *Talking about Similarity*, 1976, la question est de savoir s'il est possible de parler pour l'autre, Ulay s'étant cousu la bouche tandis que Marina doit s'exprimer à sa place.

*The Lovers: The Great Wall Walk*, 1988, est la dernière performance qu'ils réalisent ensemble alors même que leur relation se dissout. Elle nécessitera huit années pour obtenir l'accord des autorités chinoises et sera une façon de tester le potentiel d'une relation dont ils savent tous deux qu'elle est finie. Partant des deux extrémités de la Muraille de Chine, marchant pour se rejoindre en son centre, ils constatent au moment de leurs retrouvailles l'impossibilité de continuer à communiquer et se séparent définitivement.

L'œuvre des deux artistes, fortement représentée dans la collection du Musée d'art contemporain de Lyon, touche à des fondamentaux qu'aujourd'hui on dirait anthropologiques : le couple, les questions de genre, la conscience de la corporéité et les épreuves du corps, la gestion mentale de la douleur et l'endurance, la mise en danger, les liens avec l'environnement et les autres cultures, voire la critique sociale et politique. Dans *Nightsea Crossing*, dont l'idée leur vient lors d'un voyage à Ayers Rock (Australie), Watuma Taruru Tjungarrayi, aborigène, et Ngawang Soepa Lueyar, lama tibétain, sont ainsi invités au *sitting* ; au Japon, ils vont jusqu'à creuser à même la terre l'espace de leur performance.

Marina Abramović et Frank Uwe Laysiepen ont en quelques années développé une œuvre forte et qui a marqué les spectateurs qui ont eu la chance d'assister à l'une de leur performance « en vrai ».

Marina Abramović est une enfant de la guerre, née en 1946 à Belgrade (alors située en Yougoslavie, aujourd'hui en Serbie). Dans ses premières performances, elle se met souvent en danger comme dans *Rythme 5*, 1974, œuvre dans laquelle elle s'étend entre les branches d'une étoile en feu et finit par perdre connaissance par manque d'oxygène.

Ulay (diminutif de Frank Uwe Laysiepen) est né à Solingen (Allemagne) en 1943, décédé en 2020 à Ljubljana (Slovénie) ; il est photographe de formation. Il travaille d'abord au polaroïd et réalise des autoportraits dans lesquels il explore les différences de genre en se grimant partiellement. En 1976, il vole un tableau de Carl Spitzweg, *Le pauvre poète*, conservé à la National Neuegalerie de Berlin et réputé être le tableau préféré d'Adolf Hitler et le dépose chez une famille turque de la banlieue. Marina Abramović filme l'action.

Marina Abramović et Frank Uwe Laysiepen se rencontrent dans un studio de la télévision néerlandaise en 1975 et font œuvre commune de 1976 à 1988 puis se séparent. Pendant ces douze années, les deux artistes réalisent des performances dans lesquelles de nombreux aspects de l'existence humaine sont mis à l'épreuve.

Qu'il s'agisse de la résistance physique, de la résistance à la douleur ou d'états émotionnels et psychiques, Marina et Ulay expérimentent les limites des identités féminine et masculine, qu'ils transforment en une forme plus universelle de dualisme : clair/sombre, masculin/féminin, positif/négatif, silence/bruit, actif/positif, immobilité/mouvement, repos/énergie...

Les « Relation Works » sont des performances réalisées sans préparation ni répétition dont le résultat est par conséquent imprévisible. Elles sont néanmoins filmées afin, nous dit Marina Abramović, « de voir rétrospectivement quels processus nous sommes parvenus à atteindre. »

De ces films, à l'origine simples témoignages que les artistes n'avaient jamais envisagé rééditer, ils décident de tirer a posteriori des œuvres sous forme d'installations que les musées d'Eindhoven et de Lyon coproduisent en 1999.

## Marina Abramović et Ulay, *Nightsea Crossing*, 1981-1986

Extraits du catalogue raisonné sur la collection du macLYON :

Documenta, Kassel, 1982 : 14 jours de performance à raison de 9 heures par jour. Ulay et Marina Abramović présentent une étape de *Nightsea Crossing*. Il y en aura 22 pour clore le cycle de 90 jours.

... La présence hiératique des corps, la mesure du silence, l'inattendu toujours différé, l'étrangeté de la durée, la suspension du temps...

C'est à l'issue de cette performance unique que le Musée convie les deux artistes, et c'est à Lyon en 1986, après un périple de 6 ans qui les mène sur tous les continents, qu'ils achèvent enfin *Nightsea Crossing* : les 9 et 10 octobre.

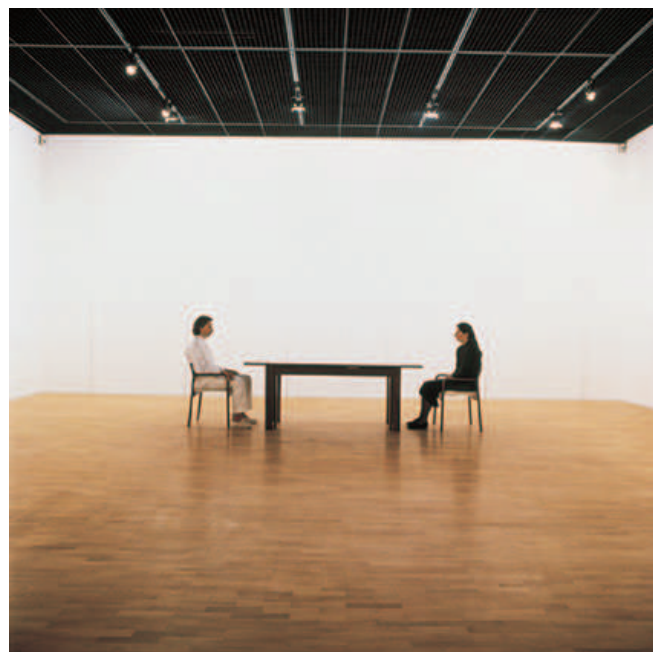
[...] L'interrogation que nous partageons alors avec les artistes porte précisément sur l'incapacité du document photographique, en sa qualité d'instantané, de restituer ces moments portés par la durée.

[...] Le Musée propose aux deux artistes de concevoir simultanément aux deux derniers jours de performance, parfaitement circonscrits dans le temps et voués à disparaître, une exposition de *Nightsea Crossing* destinée à être acquise dans sa totalité, conservant tous les instants, afin de créer un moment unique. Cette «expo-collection» se tient dans deux espaces contigus ; l'un accueille le *sitting* «live», accompagné des cibachromes des 19 *sittings* antérieurs, tandis que l'autre réunit des objets, des documents photographiques et une vidéo (tournée avec Rémy Zaugg). Le cibachrome *Sitting, Lyon, Octobre 1986* rejoindra peu après les éléments composant désormais l'œuvre.

Celle-ci est acquise en 1986.

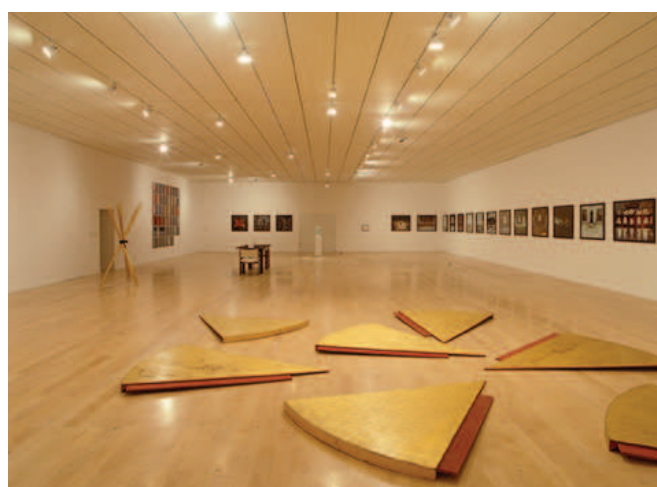
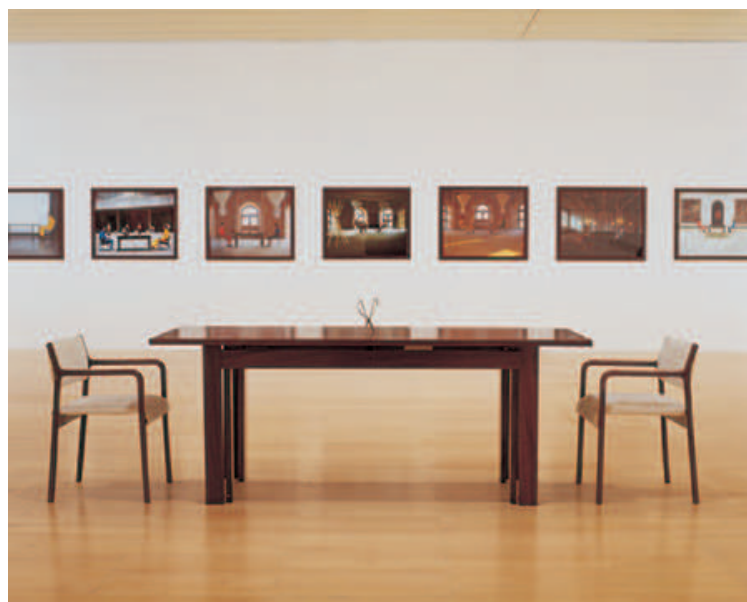
En 1995, les deux artistes décident de céder au Musée l'ensemble des photos, objets et documents de *Nightsea Crossing* encore en leur possession et qui n'avaient pas été exposés en 1986.

L'exposition *Ulay/Abramovic, Performances 1976-1988* présentée au macLYON en 1999 rassemble 12 ans de performances remodelées en vidéo-installations, l'intégrale de *Nightsea Crossing* et le bus Citroën des 16 heures de *Relation in Movement*.



Marina Abramović et Ulay, *Nightsea Crossing*,  
*Sitting* au Musée d'art contemporain de Lyon les 9 et 10 octobre 1986  
Collection macLYON  
Photo Blaise Adilon  
© Adagp, Paris 2021

« We are sitting motionless at either end of the table, facing each other, our profiles turned to the audience. During this piece, as well as before and after the performances, we remain silent and abstain from food. »



Marina Abramović et Ulay, *Nightsea Crossing*,  
Vues de l'exposition au macLYON en 1999  
Photos Blaise Adilon  
© Adagp, Paris 2021

**Marina Abramović et Ulay,  
*The Lovers: The Great Wall Walk, 1988***

Extrait du catalogue *Ulay/Abramović, Performances 1976-1988* édité à l'occasion de l'exposition en 1999 :

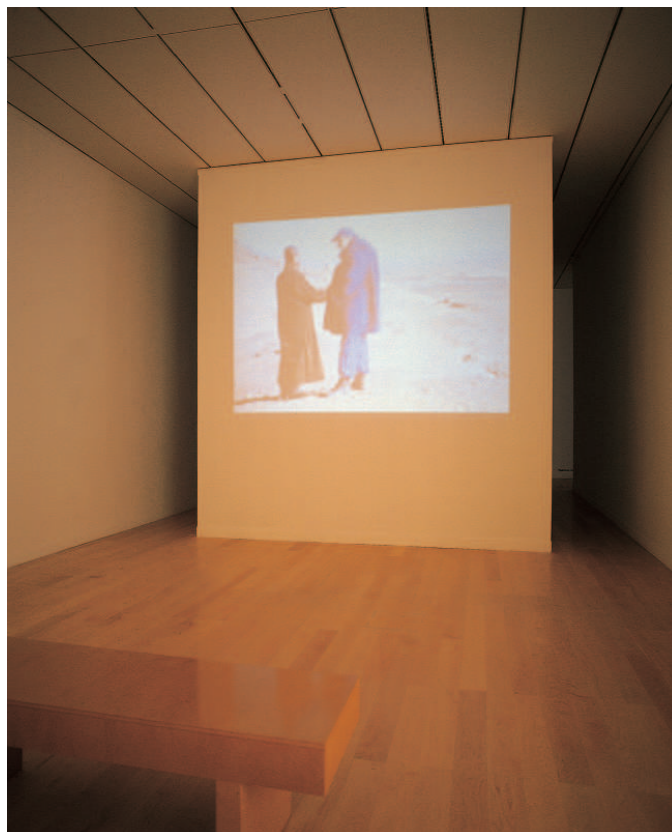
La dernière « Relation Work » a été la plus démonstrative, et la plus longue. Les deux artistes ont parcouru la Grande Muraille de Chine à pied en 1988, commençant aux deux extrémités, puis avançant jusqu'à ce qu'ils se rencontrent, afin de se séparer. C'était comme si leur première performance, *Relation in Space* (1976), dans laquelle, nus, ils couraient l'un vers l'autre, se croisaient, se cognant l'un l'autre encore et encore en allant chaque fois plus vite, était rejouée en une seule prise de vue, dans un ralenti d'une extrême lenteur.

« We walk the entire length of The Great Wall of China. We set off on March 30th, 1988. Marina at the eastern end of the Wall, at Shan Hai Guan, at the shores of the Yellow Sea, Gulf of Bohai, walking westward. Ulay at the western end of the Wall, at Jai Yu Guan, the southwestern periphery of the Gobi Desert, walking eastward. We walk until we meet.

After we both walked for 90 consecutive days, we met at Er Lang Shan, in Shen Mu, Shaanxi province. »

Mars-juin 1988, Chine.

Dans l'exposition, *The Lovers* est une double projection qui montre sur un mur central (dos à dos) les aléas rencontrés lors de cette grande marche, filmés du point de vue de chacun.



Marina Abramović et Ulay, *The Lovers: The Great Wall Walk, 1988*  
Collection macLYON  
Photo Blaise Adilon  
© Adagp, Paris 2021



Extraits du catalogue *Ulay/Abramović, Performances 1976-1988* édité à l'occasion de l'exposition en 1999 :

Dans *Imponderabilia*, Abramović et Ulay présentaient un double classique, debout, nus et immobiles, ils se faisaient face à l'entrée de la galerie. Ensemble, leurs corps formaient un seuil réel et symbolique par lequel les gens étaient obligés de passer afin de pénétrer dans le musée, ils pouvaient choisir de regarder d'un côté ou de l'autre. Les seuils impliquent une transition. Puisque l'on ne pouvait passer d'un espace à l'autre que par l'intermédiaire d'une rencontre physique et intime avec les artistes, on comprenait qu'une transition, peut-être celle qui menait à un autre état de l'être, pouvait être vécue en traversant le champ performatif créé par l'espace entre leurs corps. [...] Une fois dans le musée, les spectateurs se rendaient compte que l'exposition était un diagramme de trois personnes - les deux artistes et le spectateur - et ils découvraient un texte en grandes lettres sur le mur : « Impondérable. Des facteurs humains aussi impondérables que la sensibilité esthétique. L'importance primordiale des impondérables dans la détermination de la conduite des humains. » Le texte, commentaire direct du comportement que le spectateur venait d'adopter lors de sa rencontre avec les artistes, transformait la réaction du spectateur en sujet de l'œuvre.

### *Imponderabilia*

« We are standing naked in the main entrance of the Museum, facing each other.

The public entering the Museum has to pass sideways through the small space between us.

Each person passing has to choose which one of us to face »

Juin 1977, Galleria Comunale d'Arte Moderna, Bologne



Marina Abramović et Ulay, *Imponderabilia*, 1977-1999  
Collection macLYON  
© Adagg, Paris 2021

### *Breathing in / Breathing out*

« We are kneeling face to face, pressing our mouths together. Our noses are blocked with cigarette filters.

Ulay

I am breathing in oxygen.

I am breathing out carbon dioxide.

Marina Abramović

I am breathing in carbon dioxide.

I am breathing out carbon dioxide.

Ulay

I am breathing in carbon dioxide.

I am breathing out carbon dioxide. »



Marina Abramović et Ulay, *Breathing in / Breathing out*, 1977-1999  
Collection macLYON  
© Adagg, Paris 2021

Avril 1977, Studenski Kulturni Centar, Belgrade

Extraits du catalogue *Ulay/Abramović, Performances 1976-1988* édité à l'occasion de l'exposition en 1999 :

### *Light / Dark*

« We kneel, face to face.  
Our faces are lit by two strong lamps.  
Alternately, we slap each other's face until one of us stops. »

Octobre 1977, Internationaler Kunstmarkt, Cologne  
Mars 1978, Amsterdam



Marina Abramović et Ulay, *Light / Dark*, 1977-1999  
Collection macLYON  
© Adagp, Paris 2021

### *Relation in Time*

« We are sitting back to back, tied together by our hair without  
any movement.  
Then the audience comes in.  
We continue sitting for one more hour. »

Octobre 1977, Studio G7, Bologne



Marina Abramović et Ulay, *Relation in Time*, 1977-1999  
Collection macLYON  
© Adagp, Paris 2021

### *AAA-AAA*

« We are facing each other, both producing a continuous vocal  
sound.  
We slowly build up the tension, our faces coming closer  
together until we are screaming into each other's open  
mouths. »

Février 1978, RTB, Liège  
Mars 1978, Amsterdam



Marina Abramović et Ulay, *AAA-AAA*, 1978-1999  
Collection macLYON  
© Adagp, Paris 2021



## Jasmina Cibic – *Stagecraft* – une mise en scène du pouvoir

Pour Jasmina Cibic, artiste-chercheuse, chaque projet de film est une occasion de se plonger dans les archives, dans leurs témoignages comme dans leurs silences, afin de révéler la relation qu'entretient toute forme de pouvoir, qu'il soit étatique, gouvernemental, partisan ou diplomatique, avec les arts. À l'occasion de l'exposition *Stagecraft – une mise en scène du pouvoir* Jasmina Cibic rassemble plusieurs années de recherches consacrées à la notion de don dans le contexte diplomatique et présente en particulier l'œuvre *The Gift*. Ce projet de Jasmina Cibic s'inscrit dans son travail sur la notion de *soft power*, sur laquelle reposait déjà son exposition pour le pavillon slovène de la Biennale de Venise en 2013.

Commissaire : Matthieu Lelièvre



Jasmina Cibic, *The Gift*, 2021 [extrait]  
Installation vidéo 4K couleur sur 3 écrans, son stéréo  
Courtesy de l'artiste  
© Oscar Niemeyer

## Christine Rebet – *Escapologie*

Christine Rebet est fascinée par l'illusion et la tromperie. Privilégiant le dessin pour son caractère manuel et spontané, elle en réalise des centaines et des milliers à l'encre, qu'elle assemble image par image selon les techniques traditionnelles des débuts de l'animation. La répétition du dessin, à l'origine du mouvement, crée ce qu'elle nomme son « cinéma de papier ».

Christine Rebet réinterprète les traumatismes personnels et collectifs et mêle histoire et fiction dans des univers fantasmés. Les sujets universels de ses films évoquent à la fois une réalité politique, la destruction du monde et l'assujettissement de l'être humain, mais aussi l'idée d'une métamorphose. Elle transcende l'imagerie par une poésie troublante, en explorant l'inconscient des spectateurs au moyen de mécanismes de manipulation. Elle invente ainsi un imaginaire permettant d'échapper au monde.

Pour son exposition *Escapologie*, Christine Rebet présente au 1<sup>er</sup> étage du musée six films d'animation, dont un spécifiquement réalisé à cette occasion. L'univers singulier de chacun de ces films est accompagné de peintures murales et sur toiles ainsi que de dessins.

Commissaire : Marilou Laneuville

## Delphine Balley – *Figures de Cire*

Le macLYON invite l'artiste Delphine Balley, photographe et vidéaste, pour sa première exposition monographique institutionnelle.

*Figures de cire* est pensée comme un voyage à travers le temps et le vernaculaire. Elle est composée d'un ensemble narratif scandé par trois films - *Le Pays d'en haut*, *Charivari* et *Le Temps de l'oiseau* (inédit). Le parcours se dévoile à travers une suite de séries constituées de tirages photographiques et de sculptures conçus pour la plupart spécialement pour l'exposition. En embrassant le huis-clos du portrait de famille et la tradition de la peinture de genre, Delphine Balley dresse un portrait d'une rigidité humaine universelle, répondant au temps de pose prescrit par la photographie à la chambre. L'exposition sonde le dysfonctionnement du théâtre social et ses représentations. Elle invite le visiteur à prendre part à une procession familiale, dans un récit lacunaire où les cérémonies du mariage et de l'enterrement se confondent.

Commissaire : Agnès Violeau



Delphine Balley, *Le Temps de l'oiseau*, 2020 [extrait]  
Vidéo HD couleur, son  
Courtesy de l'artiste



Christine Rebet, *Ultravision*, 2020  
De la série *Otolithe*  
Encre sur papier  
24 x 32 cm  
Courtesy de l'artiste

Créé en 1984 dans une aile du Palais Saint-Pierre, le Musée d'art contemporain de Lyon s'installe en 1995 sur le site de la Cité internationale, vaste ensemble architectural qui se déploie sur plus d'un kilomètre en bordure du Parc de la Tête d'Or, dans le 6<sup>e</sup> arrondissement de Lyon. Confié à l'architecte Renzo Piano, qui conçoit la totalité du site, le musée conserve côté parc la façade de l'atrium du Palais de la Foire, réalisé par Charles Meysson dans les années vingt.

L'édifice de 6000m<sup>2</sup> présente, sur plusieurs niveaux, des espaces d'expositions modulables en fonction des projets artistiques et parfaitement adaptés aux nouvelles formes d'expressions contemporaines. Le macLYON privilégie l'actualité artistique nationale et internationale, sous toutes ses formes, avec des expositions mais aussi un large programme d'événements transdisciplinaires.

Sa collection compte plus de 1400 œuvres. Elle est montrée partiellement et par roulement au macLYON mais aussi dans de nombreuses structures partenaires. Elle est constituée en grande partie d'œuvres monumentales ou d'ensembles d'œuvres, des années quarante à nos jours, créées par des artistes de tous les continents, pour la plupart à l'occasion d'expositions au musée ou encore lors des Biennales d'art contemporain de Lyon dont le musée assure la direction artistique.

Réunies dans un pôle art avec le Musée des Beaux-Arts de Lyon en 2018, les deux collections forment un ensemble exceptionnel en France et en Europe.



Vue du Musée d'art contemporain de Lyon - Photo : Blaise Adilon

Musée d'art contemporain  
Cité internationale  
81 quai Charles De Gaulle  
69006 Lyon - France

T +33 (0)4 72 69 17 17  
F +33 (0)4 72 69 17 00  
info@mac-lyon.com  
www.mac-lyon.com

#macLYON #AbramovicUlayLyon  
 facebook.com/mac.lyon  
 @macLyon  
 maclyon\_officiel

**HORAIRES D'OUVERTURE**  
Du mercredi au dimanche [11h-18h]

**TARIFS DE L'EXPOSITION**  
● Plein tarif : 8€  
● Tarif réduit : 4€  
● Gratuit pour les moins de 18 ans

**ACCÈS**  
● En voiture  
Par le quai Charles de Gaulle, tarif  
préférentiel aux parkings P0 et P2 de la  
Cité internationale, accès côté Rhône  
● Covoiturage  
[www.covoiturage-pour-sortir.fr](http://www.covoiturage-pour-sortir.fr)  
● En bus  
Arrêt Musée d'art contemporain  
Bus C1, Gare Part-Dieu/Cuire  
Bus C4, Jean Macé/Cité internationale  
Bus C5, Cordeliers/Rillieux-Vancia  
● En vélo  
De nombreuses stations Vélo'v à  
proximité du musée  
Piste cyclable des berges du Rhône  
menant au musée